

couronne d'épines et l'enfoncèrent à coups de roseau dans la tête du Sauveur. Ces épines en firent jaillir des filets de sang, et comme l'a décrit sainte Brigitte, le visage, les cheveux, les yeux et la barbe en étaient maculés. « Ce n'était plus le beau visage du Seigneur Jésus, dit saint Bonaventure, c'était celui d'un homme écorché. »

Reste un dernier théâtre, c'est le *Calvaire*. Une seule goutte du sang du Sauveur était suffisante pour racheter des milliers de mondes, mais il voulut le verser tout entier. Le Crucifiement achève d'épuiser notre aimable Rédempteur. Il est attaché à la croix avec de gros clous qui lui percent les mains et les pieds. Voilà donc quatre plaies d'où s'échappe le prix de notre rédemption. L'amour de Jésus en demande une cinquième, plus large, plus profonde, celle de son cœur : *un soldat armé d'une lance perça le cœur de Jésus, et il en sortit du sang et de l'eau*. C'était la dernière goutte de sang qui restait au Sauveur !

Je disais que le Calvaire est le dernier théâtre, mais non ! car il en est un autre permanent, et qui subsistera jusqu'à la fin du monde : C'est le *saint Tabernacle*, la divine Eucharistie. Non content d'avoir répandu son sang sur le Calvaire, Jésus l'offre tous les jours au saint Sacrifice de la messe sur toute la surface du globe, et nous le donne à boire dans la communion : « *Mon sang est un véritable breuvage ; si quelqu'un ne boit pas le sang du Fils de l'homme, il n'aura pas la vie en lui. Celui qui boit mon sang a la vie éternelle ; il demeure en moi et moi en lui.* » (S. Jean, VI.) Il résulte de ces paroles du divin Sauveur que le prêtre à la messe, offre à Dieu le vrai sang de Jésus-Christ, réellement contenu dans le calice, et que ce Sang adorable est, à chaque instant, dans le monde entier, présenté à Dieu pour l'honorer, lui rendre grâces, apaiser sa colère, et obtenir des grâces abondantes en faveur de tous les hommes.

On conserve à Bruges (Belgique) une relique du Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ : elle est exposée à la vénération des pèlerins qui accourent chaque année par milliers à la *Chapelle du Saint Sang*. Ces pèlerins sont heureux de baiser la rançon de notre salut. Sommes-nous moins heureux ? Non, nous ne devons pas faire un long et pénible pèlerinage.